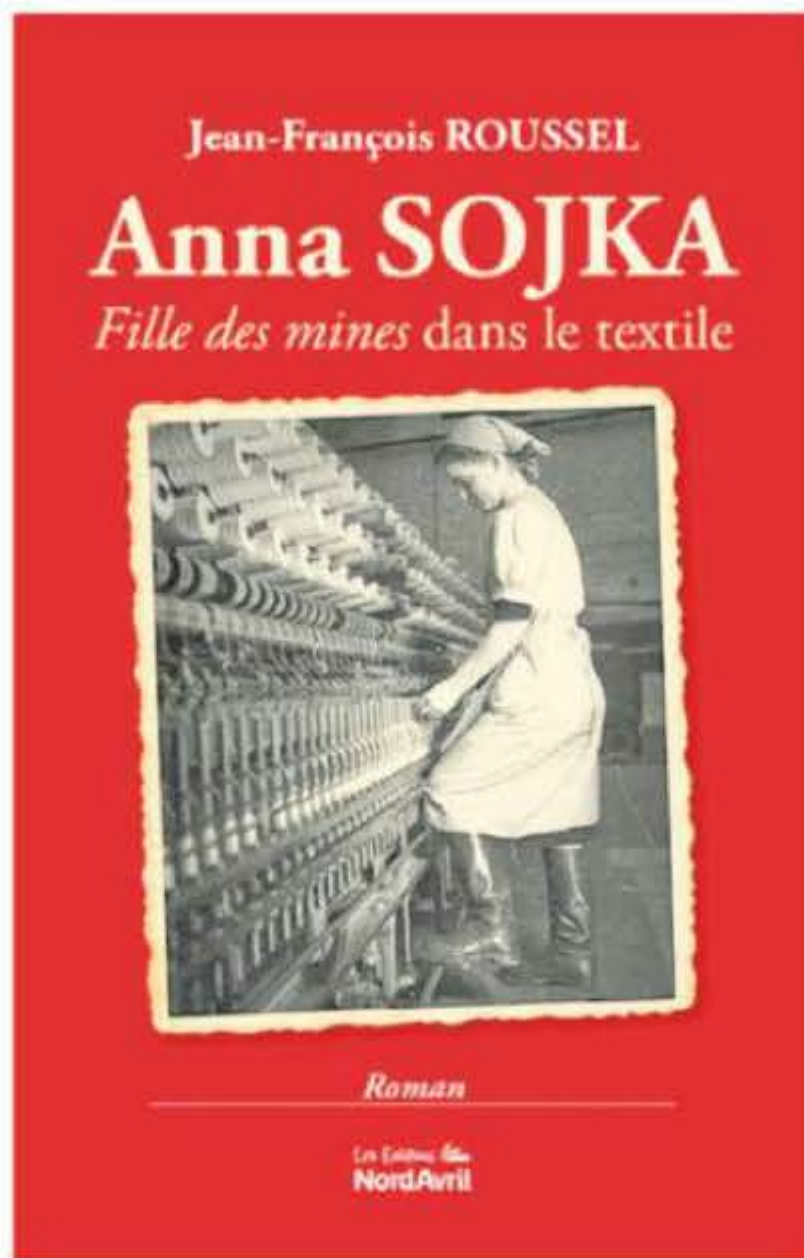
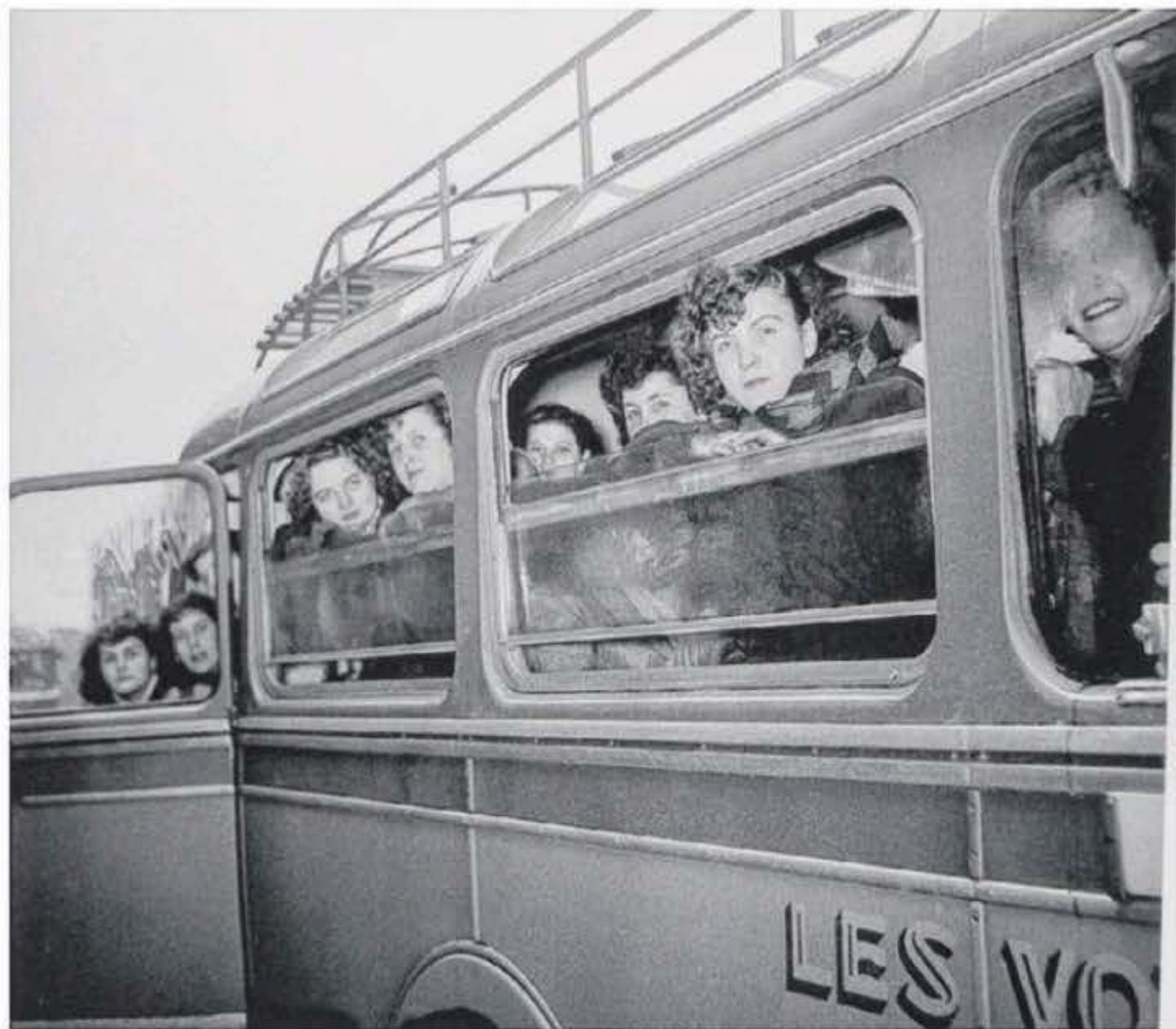


Anna Sojka, fille des mines dans le textile



C'est un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Quand les « filles des mines » quittaient leur coron et leur cité minière au milieu de la nuit pour rejoindre les entreprises textiles à Roubaix et à Tourcoing, fournissant alors un salaire d'appoint à des familles bientôt menacées par la disparition de l'industrie minière.

Anna Sojka, fille de polonais qui vinrent participer à l'effort de reconstruction du bassin minier, est une de ces « filles de rien » comme on les appelait parfois méchamment. Elle y découvre les rivalités ouvrières attisées par les petits chefs, volontiers abusifs sur les jeunes femmes, mais aussi la camaraderie de ces femmes rivées à leur « métier ». Puis vient la rencontre avec Pierre, la JOC (la jeunesse ouvrière chrétienne) et la prise de conscience syndicale, les premiers combats jusqu'à une forme de gestion de

l'entreprise respectueuse entre patrons et employés.

Histoire édifiante

C'est Jean-François Roussel, qui a naguère aidé à l'écriture Jean-pierre Balduyck le député maire honoraire de Tourcoing qui raconte cette histoire sur fond de guerre d'Algérie, de catastrophe minière et qui livre cette histoire édifiante d'une génération qui sût trouver dans le militantisme des ressorts à l'action collective. Une fiction derrière laquelle on a peu de mal à décrypter des personnes réelles. Un livre plein de nostalgie que l'on dévore un grand sourire sur le visage en chantonnant, comme Pierre, les chansons de Jacques Brel.

● Jean-Michel Stievenard

■ Jean-François Roussel, *Anna Sojka, Fille des mines dans le textile* ; éditions Nord Avril, 16.50 €.